

Les femmes et la paix : une manifestation pacifiste de la "Journée des mères"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 507

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des femmes, l'on n'en trouve point, comme l'an dernier, dans les délégations de Turquie, d'Iran et du Portugal: une sorte de balance s'établit de la sorte.

Ajoutons encore que, cette année, la comtesse Apponyi a été nommée présidente et Mme Malaterre-Sellier rapporteur, pour les questions sociales, de la Vme Commission de l'Assemblée (questions humanitaires) et Mlle Hesseltgren, rapporteur pour la question du statut de la femme.

Les femmes et la paix

Une manifestation pacifiste de la „Journée des Mères“.

La « Journée des Mères » de 1937 a été organisée à Sydney par le Comité du R. U. P. de la Nouvelle-Galles. Huit femmes prirent la parole en faveur de la paix à un meeting qui se tint dans l'après-midi, et le soir, un rassemblement pacifiste se tint à l'Hôtel de Ville, qui adopta les résolutions suivantes:

Nous femmes, assemblées pour la Journée des Mères, nous nous engageons à soutenir le programme des quatre points du R. U. P. et en outre à considérer comme notre tâche quotidienne de travailler pour le désarmement moral dans toutes les écoles au moyen a) de l'élimination de tous les jouets guerriers, et de toutes les lectures militaristes glorifiant la guerre, et b) en encourageant l'amitié entre enfants de tous les pays par la correspondance et des relations personnelles.

A cette occasion et sur ce sujet, des discours furent prononcés par des membres du Club Féministe, de l'Association des Ménagères, de l'Union des Employées, du Conseil National des Femmes, de l'Alliance féministe, etc., etc.

Carrières féminines

Les professions libérales en Suisse

(Suite et fin.)¹

En ce qui concerne l'avenir de l'enseignement secondaire et supérieur, qui est la carrière libérale la plus ancienne et la plus importante à côté de la médecine, il est impossible d'énoncer des considérations générales. L'organisation scolaire et la préparation du corps enseignant diffèrent beaucoup suivant les cantons, aussi la situation économique pour cette profession varie-t-elle d'un canton, et d'une ville à l'autre.

Quelques points cependant peuvent être relevés. Les maîtresses de l'enseignement secondaire paraissent avoir plus de chances de succès dans les cantons où leur nomination ne dépend pas d'une élection populaire (comme c'est le cas à Bâle-Ville). Dans les gymnases uniquement réservés aux jeunes filles, à Berne et à Zurich, les femmes constituent environ la moitié du corps enseignant. L'encombrement dont on s'est tant plaint ces dernières années est toujours considérable dans le canton de Berne par exemple, tandis qu'à Bâle, l'équilibre paraît actuellement meilleur. En tout cas, dans ces postes, tout dépend de la personnalité, du don pédagogique, de l'équilibre et de la vivacité d'esprit, enfin du don naturel de maintenir la discipline. De toutes jeunes maîtresses qui ont en elles le feu sacré

¹ Voir le *Mouvement* Nos 504 et 505.

— Oh! père!... fit-elle avec émotion.
— Embarquez! embarquez! cria le capitaine du *Goeland*.

Une dernière étreinte, un dernier adieu, et Séraphine franchit rapidement la passerelle. Sur le pont encore, elle agita son mouchoir. Puis l'hélice du *Goeland* battit l'eau, le petit vapeur sortit du port, la grande vague du large le souleva et le balança. Il traversa l'embouchure du golfe, toucha Locmariaquer, d'où les maisons de Port-Navalo n'apparaissaient plus que comme des points blancs autour du phare, puis s'enfonça dans une passe entre deux îles, et Séraphine perdit de vue son village natal. Elle était partie.

III

Avant de rentrer à Angers, la famille Le Barrier fit encore un petit voyage en Basse-Bretagne, et s'arrêtant à Vannes, accorda à Séraphine un congé pour faire visite aux siens.

Le cœur lui battait bien fort quand elle débarqua sur la *calle* de Port-Navalo après ces trois semaines d'absence. Il lui semblait qu'il y avait bien longtemps qu'elle était partie. En arrivant à Douarnenez, elle avait écrit quelques lignes de nouvelles, mais n'avait reçu aucune réponse. Il est vrai que le père n'aimait guère prendre la plume, mais Joséphine, elle, n'aurait-elle pu donner signe de vie?...

De son pas alerte, elle traversa le village, saluant amicalement les figures si connues, qu'elle rencontrait. On lui rendait son salut, mais on la regardait avec une singulière expression de pitié mêlée de moquerie. A Vannes déjà, lorsqu'elle s'était embarquée sur le *Goeland*, elle avait été frappée par la curiosité avec laquelle l'équipage,

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

XXXVI^e Assemblée générale à BALE

Samedi 2 et dimanche 3 octobre 1937

Assemblée de déléguées

Samedi 2 octobre, à 14 h., à l'Hôtel-de-Ville (Salle du Grand Conseil)

Ordre du jour:

1. Allocation de bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificatrices des comptes.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. Proposition de la *Frauenzentrale* de St Gall: Révision de l'article 8 des statuts.
7. Rapports des Commissions:
 - a) Etudes législatives.
 - b) Education nationale.
 - c) Office central pour les professions féminines.
 - d) Lutte contre les effets de la crise.
 - e) Hygiène.
 - f) Paix.
8. Du coût actuel de la vie: Mme M. SCHÖNAUER.
9. Nos rapports avec le *Conseil International des femmes*: Mlle Elisabeth ZELLWEGER.
10. Divers.

THÉ

Samedi 2 octobre, 20 h. 15
Soirée familière dans la salle paroissiale de l'Eglise de St Jean
Invitation des Sociétés bâloises

Séance publique

Dimanche 3 octobre, 10 h. 10. (Salle du chapitre de la cathédrale, Rittergasse).

1. Les dangers de la publicité donnée aux accidents et aux crimes.

M. le prof. STAEBELIN, directeur de la clinique psychiatrique de l'Université de Bâle.

M. E. VON SCHENCK, chroniqueur judiciaire des *Basler Nachrichten*.

2. La femme et l'éducation civique:

Mme A. de MONTET.

Dimanche 3 octobre, 13 h.
Repas en commun au restaurant du Jardin zoologique.

de l'enseignement peuvent trouver des places en même temps que des collègues plus âgées, mais moins doués. Il faut donc réaliser clairement que ce ne sont pas les écolières sages et appliquées qui doivent se vouer à l'enseignement, mais que c'est au contraire aux plus énergiques, aux plus originales, qu'il appartient de former la nouvelle génération.

A côté de l'enseignement, les études de lettres conduisent aux professions de bibliothécaire, de journaliste, de secrétaire. On sait déjà que des femmes occupent dans ces deux premières catégories des places importantes, mais d'une façon générale, il y en a peu qui se soient véritablement spécialisées et qui aient une activité indépendante. Comme ces places sont très recherchées aujourd'hui, les femmes qui veulent y remporter quelques succès doivent être particulièrement qualifiées.

domicilié à Port-Navalo, l'avait toisée. Que se passait-il donc?

Elle pressait le pas, une vague appréhension se mêlant à sa joie, et arriva presque en courant devant la maison paternelle. Mais, chose extraordinaire, les volets étaient fermés, aucun filet de fumée ne s'échappait de la cheminée. Inquiète, elle poussa la porte qui lui résista. Que signifiait tout cela?

De l'autre côté de la cour de ferme, des femmes battaient du blé. Pieds nus parmi les épis, elles maniaient sans relâche leurs lourds fléaux, et leurs toiffes blanches, balancées en cadence, semblaient une volée de grands papillons. Séraphine se dirigea vers elles et leur répéta la question que, depuis quelques minutes, elle se posait continuellement. Embarrassées, elles s'entre-gardèrent, puis la plus âgée répondit:

— Ta sœur est chez les Kerdec, Séraphine.
— Et mon père?...

— Ton père... dame... Alexandrine te racontera tout...
Elle parlait encore que Séraphine, présentant un malheur, était partie comme une flèche.

Chez les Kerdec, personne. Le patron? en mer. Alexandrine? sortie. Peut-être était-elle chez M^{lle} Le Kret...
Le temps de remercier la complaisante voisine qui lui fournit ces renseignements, et Séraphine s'élança au travers du bourg. Elle pénétra en tourbillon dans la chambre carrelée, un cri de joie retentit, Joséphine se précipita dans les bras de sa sœur, M^{lle} Le Kret et Alexandrine, stupéfaites, interrompent leur conversation...

Pendant un moment, questions et réponses s'entre-croisèrent si bien que Séraphine ne comprit

rien à ce qu'on lui disait. Ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'elle put écouter le récit d'Alexandrine, récit qu'entrecoupaient les remarques de M^{lle} Kret et de Joséphine, et que la femme du patron reprenait chaque fois en le ponctuait de « que dis », son expression favorite.

Voici ce qui était arrivé.
Kerneur, ainsi qu'il l'avait dit à sa fille, ému par ses supplications, s'était juré solennellement de ne pas se griser une seule fois en son absence. Seulement, il ne s'était pas juré en même temps de ne point remettre les pieds au cabaret, et là était la cause du malheur. Les premiers soirs, il était rentré chez lui, sitôt l'Anne-Marie au port, mais les autres s'étaient moqués de lui, et Jean-Bart, Séraphine connaissait bien Jean-Bart, ce *corporeux* gaillard...

Séraphine fit un signe affirmatif, et Alexandrine reprit:
— Jean-Bart, que dis, lui fit honte d'avoir ainsi peur de l'eau-de-vie, lui dit que s'il ne pouvait boire un coup sans se saouler, dame, il n'était plus un loup de mer. Alors Kerneur a été chez le père Quiniou, il a bu la goutte, et dame, on ne savait pas comment cela s'était fait, il s'était si bien laissé entraîner qu'il s'était grisé comme un porc. On avait dû le rapporter chez lui, et le mettre au lit sans qu'il s'aperçut de rien.

— Et alors? questionna Séraphine la gorge sèche.
— Alors, que dis, il a été honteux, tu peux le penser. Et dame...
— Il y avait été quoi, remarqua M^{lle} Le Kret.
— Bien sûr, fit Alexandrine. Se griser, mon Dieu, tous nos hommes en font autant, mais

précisément de rentrer d'une Conférence pacifiste pan-Pacifique (ceci sans jeu de mots!) tenue à Vancouver (Canada). De son côté le Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales a invité les Femmes membres de délégations, non seulement à une brillante soirée, mais aussi à un utile échange de vues sur quelques-uns des problèmes à l'ordre du jour de l'Assemblée de la S. d. N., qui préoccupent spécialement les femmes: M^{me} Maria Vêrone exposa les demandes des organisations féminines en ce qui concerne le statut de la femme, Miss Woodsmall montra la nécessité de la création de ce Bureau central contre la traite des femmes en Extrême-Orient, dont il a souvent été question dans nos colonnes, et Miss Neilans parla avec beaucoup de chaleur des malheureuses réfugiées russes en Chine, la S. d. N. n'arrivant pas comme nos lecteurs le savent à trouver l'argent nécessaire pour les empêcher de tomber dans la prostitution. Plusieurs déléguées répondirent de façon encourageante, et la baronne Boel, présidente du Conseil International des Femmes, prononça au début de la séance une très ferme déclaration en faveur de la paix par la S. d. N. Mentionnons aussi la très intéressante réunion organisée par l'Alliance Ste Jeanne d'Arc sur le statut des femmes indigènes, au cours de laquelle d'abominables détails furent donnés sur la situation de tant de malheureuses d'autres continents devant le mariage, la polygamie, et la prostitution. Et enfin, le R. U. P. et les Associations pour la S. d. N. ayant de leur côté tenu session à Genève, et une délégation de ces organisations ayant été reçue par l'Assemblée de la S. d. N. en une audience à laquelle toutes les féministes tinrent à honneur d'assister, on réalisera sans doute que tout ceci, en addition aux innombrables séances tenues pour la campagne en faveur du statut de la femme, et aux sessions de l'Assemblée et des Commissions de la S. d. N., constitue un assez joli bilan d'activité féministe durant la « saison de Genève! »

M. BIEDER, Dr. phil.
(Traduction communiquée par l'Association des Femmes universitaires)

La „saison féministe“ de Genève

(Suite de la 1^{re} page)

D'autres Comités encore d'organisations féminines internationales ont également tenu session à Genève durant ces deux semaines: Conseil International des Femmes, Ligue Internationale de Femmes, Comité Mondial des Femmes, Comité International féminin pour la paix et le Désarmement, ce dernier ayant réélu sa vaillante et dévouée présidente, Miss Dingman, précédé à un très intéressant échange de vues sur la répression du terrorisme naval en Méditerranée et l'arrangement de Nyon, et organisé un déjeuner fort couru en l'honneur du nouveau consul des Etats-Unis à Genève, Miss Margaret Hannah, d'une Indienne de marque, Mrs. Hamid-Ali, et de Miss K. Courtney (Gde-Bretagne), qui vint

quand on s'est juré, c'est mal, très mal. Ah! ton père n'a bien compris. C'est pour cela qu'il a voulu se punir. Et il est parti.
— Part!...
— Oui, pour le Petit-Mont. Il a été s'établir sous le dolmen en haut de la butte. Il dit que c'est une bonne punition de vivre ainsi, loin de ses enfants, loin de sa maison, du bateau, de tout ce qu'il aime, et que cela lui apprendra à se parjurer ainsi. Inutile de le prier, de le supplier, il ne veut rien entendre.
— Et il dit, ajouta Joséphine, la voix grosse de sanglots, que si, au printemps, il se grise de nouveau, il retournera tout de suite vivre au dolmen...
— Et il y fera froid en hiver, plaça sentencieusement M^{lle} Le Kret.
— Oh! il a mis des planches autour du dolmen, fit Alexandrine avec calme. Alors, que dis, mon homme et moi, avons pris ta sœur chez nous car elle ne pouvait pas vivre seule, la pauvre petite...
Et la conversation aurait continué longtemps encore si Séraphine, éprouvant un impérieux besoin d'être seule pour réfléchir, ne s'était éclipse. Dès qu'elle fut sortie, elle s'arrêta et se remémora tout ce qu'elle venait d'entendre.
(A suivre)

Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

Librairie Payot, rue du Marché, Genève

A l'Union des Femmes, r. Et. - Dumont, 22

A l'Administration, rue Michail-Du-Crest, 14